

**Suite de MARIE ET PAUL CAVE**

de la République à Izieux. «Marie est séduite par la chaleur de l'accueil de la famille Peillon.» Le père, **Marcel Peillon**, ingénieur de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, travaille aux «Forges et Aciéries de la Marine et d'Hommécourt», la F.A.M. (voir encadré). Il a fait la guerre de 14-18, -il était né en 1890- et reste un vrai patriote. Les Peillon ont deux autres filles, **Renée** l'aînée, née en 1921 et la cadette, **Dody**, née en 1933. Tout naturellement, les parents vont sympathiser et s'apprécier.

**1937****VACANCES A USSON-EN-FOREZ**

En 1937, les **Peillon** louent à l'année une ancienne ferme au hameau de «l'Hermet», près d'Usson-en-Forez. Un village du Haut Forez, sur la route du Puy. Renée et Denise y invitent Marie et Paul Cave. Les ballades à vélo constituent certes leur passe-temps favori, mais ils donnent aussi un coup de main aux paysans du coin, comme «sarcler à genoux les carottes fourragères destinées au bétail.»

Ces séjours à la campagne ont «transfiguré» la jeune adolescente Marie. Louis Nicolas note : «La voici svelte, élancée, bras et jambes finement musclés, joues et visages agréablement cuivrés».

**OCTOBRE 1938****AU LYCÉE A SAINT-ETIENNE**

En 1938, Paul a 11 ans. Il est encore à l'école primaire.

En juillet 1938, Marie «réussit sans coup férir le brevet élémentaire. Elle a 15 ans.» Elle entre en seconde moderne au lycée de jeunes filles de Saint-

Etienne, rue Gambetta. Elle veut être bachelière. Marie est en seconde A' (A Prime), étudiant autant les mathématiques que le latin et le grec. Elle y noue deux relations importantes. D'abord avec **Georges Gaillard**, son voisin du 6 rue Victor Hugo, de un an son aîné, né en 1922, qui aurait dû se trouver au S.T.O. Ayant eu la poliomyélite, il y échappa. Ensuite avec **Marie-Noëlle Roederer** dont le père, - **Joseph Roederer** - est le directeur de l'importante usine des «Forges et Aciéries de la Marine et d'Hommécourt» d'Izieux, tout à côté de Saint-Chamond. Marie est alors invitée régulièrement dans leur propriété, «à la Font Bénite». Marie, Georges et Marie-Noëlle prennent tous les jours les Car Rouge pour se rendre à Saint-Etienne

**HIVER 38-39****CHEZ LES ROEDERER**

Aussi, «à partir de l'hiver 1938-1939, le dimanche et pendant les vacances», les amis se retrouvent «à la Font Bénite».

«Les parents Roederer ont l'esprit ouvert aux autres et les idées larges.» Dans cette famille de six enfants, l'aînée, **Hélène** fait sa licence d'histoire à la faculté de lettres de Lyon (voir encadré). Elle y retrouve **Violette Maurice** qu'elle avait connue au lycée de Saint-Etienne. Les deux jeunes filles font ensemble les voyages en train.

Marie est «émerveillée par Hélène, par l'étendue de sa culture et la connaissance précise qu'elle a des graves problèmes de l'heure.» Ce qui n'était pas le cas de Marie, car «chez les Cave, on ne parlait pas politique.»

Les Roederer sont «angoissés devant la tournure que prennent les événements. Ils observent avec inquiétude la montée des extrémismes en Europe et d'abord

de l'Hitlérisme arrogant et agressif en Allemagne.» «Marie, raconte Louis Nicolas, note avec satisfaction que la famille Roederer partage les préoccupations qui sont celles de ses parents et de ses amis Peillon.»

**ÉTÉ 1939****LES DERNIÈRES VACANCES**

Ainsi Marie apprend beaucoup de son entourage. «Son horizon s'est considérablement élargi.» En cet été 39, «tandis que de lourds nuages obscurcissent le ciel de l'Europe», se doute-t-elle qu'elle va vivre à «l'Hermet» ses dernières semaines de paix ?

Nicolas décrit Marie, comme une jeune fille qui respire la joie de vivre et d'une vitalité débordante. «Ces dernières vacances laisseront dans le cœur de chacun d'inoubliables souvenirs.»

27 août 1939 ! C'est la dernière vogue de paix à Usson. Quelques jours plus tard, Marie et Paul Cave regagnent Saint-Chamond, suivis vers la mi-septembre par la famille Peillon.

**3 SEPTEMBRE 1939****DÉCLARATION DE LA GUERRE**

Le 3 septembre 1939, la guerre est déclarée à l'Allemagne. Marcel Peillon, officier de réserve de 49 ans, est mobilisé. Le père de Marie et de Paul, Claude Cave, né en 1881, est trop âgé pour l'être (voir le CP 141).

**OCTOBRE 1939****LES RENTRÉES SCOLAIRES**

**Renée Peillon**, institutrice stagiaire, est nommée dans une autre école maternelle. Denise, sa soeur, reprend ses cours de dessin à Saint-Etienne. Marie Cave prépare la première partie du bac au lycée de Saint-Etienne. Son frère Paul entre en 5<sup>ème</sup> au lycée de garçons où il retrouve son ami **Louis Pauze** et les jeunes fils Roederer qui l'invitent aussi parfois à «Font-Bénite». Hélène Roederer, bientôt 19 ans, rentre chaque fin de semaine de la faculté de Lyon, «mais elle est très absorbée par ses études d'histoire et ses responsabilités aux Guides France.»

**1940****LA DROLE DE GUERRE**

«1940, note Louis Nicolas, «c'est l'enlèvement dans l'inertie de la drôle de guerre.» Pourtant le gouvernement avait demandé aux F.A.M. de concourir à la fabrication du plus moderne de nos chars, «le Renault B1 Bis». «Aussi **Joseph Roederer**, sans attendre les ultimes finitions avait-il

**Suite Page 3****HÉLENE ROEDERER**

**Hélène Roederer avait confié à Marie Cave la diffusion de «Défense de la France». Elle aussi sera déportée à Ravensbrück et y mourra.**

**C**hez les Roederer, la Résistance fut une affaire de famille. Hélène, étudiante en Histoire à Lyon, oeuvra d'abord à la diffusion des «Cahiers du Témoignage chrétien» puis de «Défense de la France» qu'elle transportait par milliers dans ses valises. Début 44, Philippe Vianney le responsable de «Défense» la recruta en région parisienne comme agent de

liaison. Elle fut arrêtée le 24 juin 1944 et déportée avec le convoi I 262 du 11 août 1944 qui l'emmena de Paris à Ravensbrück.

A la fin de novembre 44, elle tomba gravement malade. Ses camarades réussirent à lui faire échapper à la chambre à gaz. Le 23 et le 25 avril, toutes les Françaises valides partirent pour la Suède et seules restèrent les grandes malades et les personnes dévouées parmi lesquelles la doctoresse stéphanoise Dora Rivière. Elles ramèneront en France sept sur douze de leurs malades et entoureront de leurs soins la fin des cinq autres... Hélène décèdera le 10 mai 1945.